

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1351

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bal des tondeuses

Aux quatre points cardinaux de mon jardin.

PARDONNEZ-MOI si je hurle, c'est la faute aux tondeuses à gazon. Il est à peine huit heures du matin et le bal qui vient de commencer n'est pas un bal de débutantes. J'en ai repris pour la journée. Ça m'apprendra à ne pas partir en vacances. Et à vivre dans un réduit. «Un havre de paix, un poumon de verdure en pleine ville» s'extasiaient mes hôtes. Qu'ils viennent m'y rejoindre, à la saison des grandes moissons, leurs dossiers sous le bras, et ils regretteront bien vite leurs bureaux si bruyants! Autour de moi, le ciel se met à fumer, les vitres à vibrer. Dans un quart d'heure, le quartier entier sentira le garage mal lavé.

La psychiatre

Nostalgie des voisinages citadins de mon enfance. Euphorie du plein-emploi, harmonie des congés, les usages étaient communs, les activités concertées. Dans les jardins, côté gazon, l'affaire était entendue: les tondeurs tondaient le samedi. Les autres désertaient leur appartement, sans rancœur et en connaissance de cause. À leur retour, l'orage avait passé, l'air s'était régénéré. Leur dur labeur accompli, le cheveu lissé par la douche, les raseurs se montraient amicaux, presque familiers. Il arrivait même que certains propriétaires offrent l'apéro sur leur pelouse lissée de frais, poudrée des derniers rayons du soleil...

9 heures passées, la pétarade s'amplifie. J'abandonne mon ordinateur. Réfugiée à la cuisine, je passe mes nerfs sur une vingtaine de carottes. Maudissant à la fois la flexibilité et le partage du travail, je frémis à la simple idée de l'instauration du capital-temps généralisé. Cinq minutes plus tard, une honte délicieuse m'envahit, suivie d'une bouffée de reconnaissance pour mes plus proches prochains. Sans eux, ma vie ne serait que ce qu'elle est: une fugue muette vers le néant. Ils sont comme les notes de ma musique de chambre. Aux quatre coins de ma tour d'ivoire, je les passe en revue.

Au Sud, Madame L. et sa maisonnette. Tondeuse électrique, discrète, fonctionnelle. Madame L. ne porte jamais de jupe et vit sans homme apparent. Psychiatre en semi-retraite, elle reçoit à l'étage, deux fois par semaine. Dans

l'intervalle, elle sillonne sa terre promise. Dès le printemps, à genoux sur une planchette de polystyrène, elle surfe entre les talus, tête penchée sur ses bulbes remontés de la cave chaque année à la même date, tels des cerveaux sauvés du chaos. Elle les compte et les recompte en se vidant des angoisses saisonnières de ses patients. En été, Madame L. déterre, met à sécher, puis récolte, trie et remplace. Les framboisiers, notamment, sont menés à la baguette, dressés, bagués, corsetés, leurs fruits calibrés à la contenance exacte du bac standard de congélation. À l'automne, Madame L. gratouille, retourne, recouvre, emmaillote. Les feuilles mortes, elle les monte en tas parallèles, strictement symétriques. En hiver, parfois, elle prend quelques vacances. Dans son jardin, Madame L. est une voisine adorable. Mais je préfère éviter son divan.

Les diplomates balkaniques

À l'Est, une villa cossue abrite la mission permanente d'un des nouveaux pays des Balkans auprès des Nations Unies. Tondeuse énorme, moteur-mitrailleuse, couleur bunker. Aussi agressive que ses possesseurs sont distants. Ni le personnel, ni le gardien-jardinier ne répondent aux saluts vicinaux, faisant fi de la politesse la plus élémentaire. Pratiquent délibérément la politique du hérisson derrière leur haie fortifiée de lauriers-cerise. Rares invitations diplomatiques, cocktails modestes, voitures de fonction passe-partout, la maison de la petite nation est une vierge orgueilleuse et ethniquement pure.

À l'Ouest, M. et Mme S. et leur pavillon crépi de géraniums. Officiant à tour de rôle, accompagnés de leur chienne Praline, laquelle considère la tondeuse comme son ennemie héréditaire. Machine de collection, datée selon les estimations autorisées, des débuts du moteur à explosion. Effet de surprise assuré. Alternance de déflagrations fuligineuses et d'aboiements furieux, la lutte peut durer des heures, l'homme cédant heureusement avant l'animal. La vétusté de l'instrument va de pair avec la civilité appuyée de ses propriétaires. S'inquiétant sans cesse de l'entourage, s'excusant à tout bout

de champ des nuisances véritables ou supposées de leur acharnement paysager, pourvoyeurs infatigables de conseils gratuits par-dessus la barrière, les S. vous donneraient des complexes avec une innocence coupable. Pour ne rien arranger, leurs trois massifs d'hortensias sont aussi dodus que des giratoires vaudois et fleurissent un bon mois avant les vôtres. Les S. sont des voisins charmants qu'il est toujours agréable de savoir en voyage.

Le coopérateur

Au Nord, enfin, au milieu d'une prairie joliment vallonnée, les quatre immeubles roses d'une vénérable coopérative d'habitation. La tondeuse communautaire ressemble au tracteur des dessins d'enfant. Carrosserie rouge et jaune, moteur vrombissant en proue, le véhicule est conduit par un tournus de solides retraités. Mollets nouveaux sous le short colonial, casquette portée à l'envers, le préposé du jour enfile ses lignes en tirant la langue dans les virages. Soulevant des nuages verts derrière lui, il affronte les montées, l'échine bandée et le pied conquérant. Hautain par essence, le tondeur tracté condescend parfois à un bref signe de la main en passant devant l'étendage qui marque notre frontière. Je lui réponds d'une pince à linge révérencieuse, un drap mouillé sur l'épaule. Nos rapports sont cordiaux, mais irrémédiablement inégaux: une révolution industrielle nous sépare. À mon âge, ça compte. Anne Rivier

Médias

Le Monde Diplomatique (août) publie sous le titre «Jadis en Suisse romande: Le temps des anarchistes» un article élogieux sur *Jean d'Enhaut, Mémoires d'un ouvrier graveur membre de la Fédération jurassienne*. Il s'agit d'un livre paru aux éditions Antipodes ce printemps. Où en a-t-on parlé? Cela s'explique peut-être si l'on sait que Charles-Edouard Racine est aussi l'auteur de l'essai critique sur Jacques Chessex: *L'Imposture ou La Fausse monnaie*. cfp